

LES CARNETS
CULTURELSR e g a r d
Par Fleur Nabert

Dans la touffeur sèche de Los Angeles, au bout de longues autoroutes entrecroisées, il est une île d'art et de lumière. On n'y accède que par un tram tout de blancheur contemporaine qui monte silencieux entre les arbres. Plus de voitures dans cette ville où elles règnent, juste le chant de la pierre, un travertin tiré des mêmes carrières qui servirent le colisée de Rome.

Pour le visiteur, élevé jusqu'à cette éclatante clarté, la première vision du Getty museum est celle du noir brûlant de l'*Air*. La sculpture de Maillol, modelée d'après le corps aimé de la muse Dina Verny, étincelle comme l'or noir qui fit la fortune du fondateur. Le bronze semble avoir trouvé compagnie en la sculpture de Charles Ray « Le garçon à la grenouille ». Nue et légitime dans sa morgue du XX^e siècle – Getty n'aimait pas l'art contemporain – elle semble toucher avec circonspection le nouveau venu, installé en 2012, bien après la mort de Jean-Paul Getty. Presque le repousser en un combat muet de sculptures : le passé effrayé par le futur...



Alma Solare, *Summer at the Getty*,
Getty museum, Los Angeles

Et pourtant, par son blanc immaculé, l'enfant s'incorpore à l'architecture de Richard Meier, à cette vague emblématique de dalles polies, annonciatrice des vagues du Pacifique qui s'étendent plus loin, avec la majesté régulière du plus grand océan de la planète. Il tient cette Grenouille comme un trophée, comme Getty tenait ses œuvres pour des trésors.

Oui, dans ce bâtiment qui sublime la lumière californienne, nous tiendrons des grenouilles de Van Gogh, de Monet, ou des primitifs italiens entre nos mains, pour quelques instants. Et il faudra redescendre de cet Olympe de l'art, qui domine la femme couchée qu'est l'immense Los Angeles, aussi éblouissant par les œuvres que par les pierres, avec le sentiment d'un rêve...